

ELLE ET L'INFINI

L'histoire véridique d'une femme qui n'existe pas

Elle et l'infini c'est l'histoire véridique d'une femme qui n'existe pas. Une mathématicienne. On ne sait pas laquelle : Sophie Germain ? Ada Lovelace ? Sofia Kovalevskaja ? Les narrateurs se disputent : doit-on rendre hommage aux Grandes Femmes oubliées par l'Histoire des sciences ou parler d'une femme banale, normale, une mathématicienne comme il en existe des milliers ?

ORIGINE DE LA PIÈCE

Créée en décembre 2014, *Elle et l'infini* s'appuie sur l'enquête de Véronique Chauveau, vice-présidente de l'association *Femmes et Mathématiques*. Elle a rencontré des mathématiciennes et leur a demandé ce qui les avait menées à ce métier, ce qu'elles faisaient concrètement et ce qu'elles conseilleraient aux adolescentes qui aiment les maths. Il s'agissait de montrer les visages des mathématiciennes. Nous avons proposé de leur donner corps. Ainsi naquit *Elle et l'infini*. Par un jeu de collage, nous avons mêlé ces témoignages à de grandes figures féminines

des mathématiques, comme Sofia Kovalevskaja dont l'histoire est racontée dans la nouvelle *Trop de bonheur*, d'Alice Munro. Nous y avons également inclus des expériences sensorielles décrites dans le livre *Du côté des mathématiciennes*, publié par *Femmes et Mathématiques*. Deux présentations ont eu lieu en janvier 2015 devant les membres de *Femmes et Mathématiques*, puis la pièce a été sélectionnée par le *Festival des Mises en Capsule* qui s'est déroulé du 23 mai au 11 juin 2016 au CinéXIII Théâtre.

INTENTIONS-ÉCRITURE

Elle et l'infini est écrite pour deux comédiennes et un comédien-guitariste. Toutes les "ficelles" sont montrées : l'actrice est désignée pour incarner un personnage, les changements de costumes sont à vue, l'écriture hésite, se rature... La pièce se construit peu à peu sous les yeux des spectateur·trice·s. Comme un raisonnement mathématique en cours d'élaboration.

Les différentes séquences sont apposées de façon hétérogène : les époques se succèdent sans chronologie, les couleurs et tonalités s'entrechoquent. Au premier abord, on peut dégager un fil conducteur qui serait la biographie d'une mathématicienne imaginaire, concrétion de nombreuses mathématiciennes historiques et contemporaines. Cette lecture militante s'appuierait sur la dénonciation de l'invisibilisation

des femmes scientifiques. Mais finalement, de quoi parle-t-on ? De la vocation. D'une femme qui s'engage dans sa passion et qui reste incomprise. Au-delà des clichés scolaires sur les sciences, nous cherchons à décrire cet appétit de la connaissance, et la joie qui en découle. Le « gai savoir ». En croisant les destins de ces mathématiciennes, nous avons également constaté que cette exaltation était vitale et émancipatrice. C'est peut-être ce que nous partageons avec les mathématicien·ne·s ? On parle aussi, en creux, du théâtre : qu'est-ce que raconter une histoire ? comment elle se construit ? quel rapport au public ? Oui, le public : quel est son rôle ? Un des enjeux de l'écriture se trouve là : questionner la place du spectateur dans cette construction narrative qu'est la représentation théâtrale.

LES PERSONNAGES

Le narrateur et la narratrice sont à la fois metteur·e·s en scène et comédien·e·s. Ils dirigent la comédienne dans les scènes et en même temps interviennent pour interpréter les différents personnages que notre mathématicienne rencontre : son frère, sa mère, son père, sa petite-fille, Weierstrass (mathématicien du 19^e siècle), deux malfrats antiques...

trois comédien·ne·s...

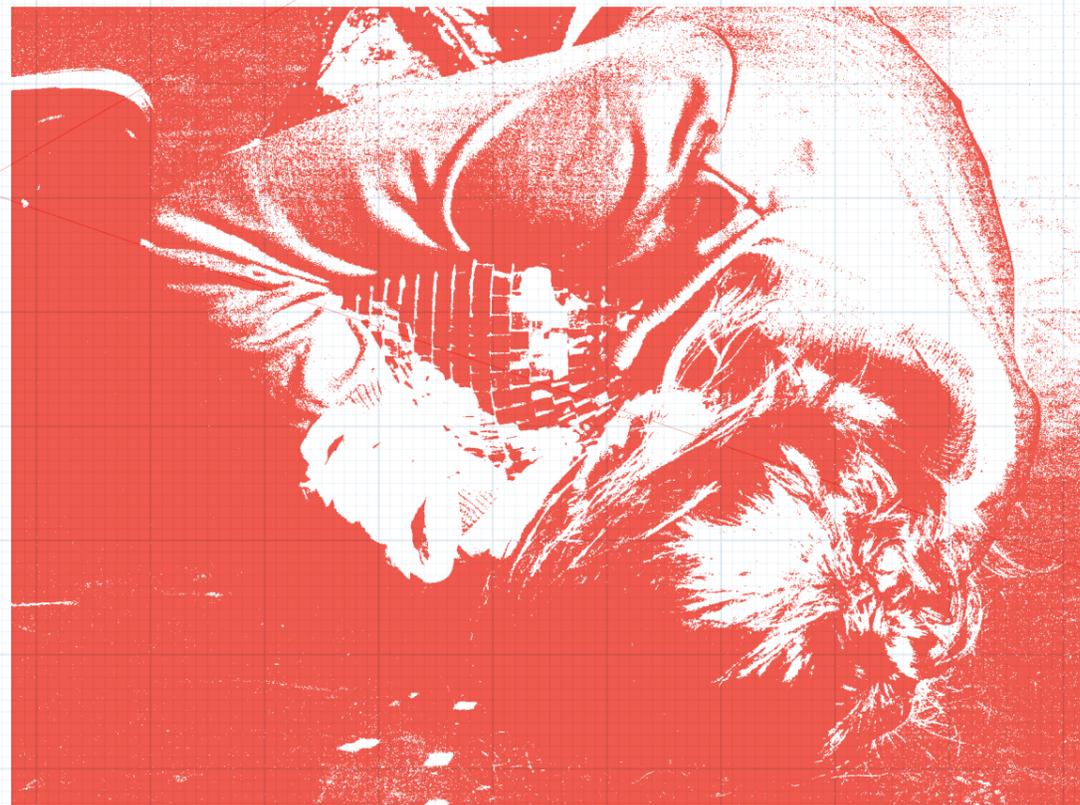
Le narrateur incarne une certaine rigueur quant à la conduite du récit. Au début de la pièce, il marque une distance par rapport à la thématique du spectacle, mais peu à peu son regard sur le parcours de la mathématicienne évolue. Il finira par incarner le militantisme féministe dans

une tirade où l'on ne sait plus s'il parle des femmes ou de lui. La narratrice est beaucoup plus empathique d'emblée. Elle figure l'accompagnatrice, la « femme qui encourage ». Avec humour, elle remet régulièrement en question l'avancée du récit. La comédienne : très heureuse d'être engagée sur le projet, elle déborde d'enthousiasme et d'énergie.

... une mathématicienne

Elle est composée, à l'écriture, d'une addition de mathématiciennes historiques (Sofia Kovalevskaja, Hypathie, Sophie Germain, Ada Lovelace, Emmy Noether, Maria Agnesi...) et contemporaines (Maryam Mirzakhani, Virginie Bonnaille-Noël, Nalini Anantharaman, Irène Markovici, Marie-Françoise Roy, Nathalie Revol, Sylviane Serfaty, Camille Ternynck, Laure Saint-Raymond, Laurence Broze, Nadia Brauner-Vettier, Natacha Portier, Valérie Berthe...).

Elle s'appelle *Elle* : parce que nous avons cherché les impondérables, ce qu'il y a de commun entre les parcours de toutes ces femmes, parce que nous voulions garder l'idée que l'Histoire a effacé les noms des mathématiciennes, pour questionner la notion de modèle. Qu'est-ce qui influence : un nom (qui peut être écrasant) ? un parcours ? C'est un personnage que l'on voit grandir, vieillir : on la rencontre au début de la pièce enfant, on la quitte grand-mère... peut-être mourra-t-elle à la fin...



MISE EN SCÈNE

UN COLLAGE

Reprenant le principe du collage impulsé par le texte, différents niveaux de jeu se rencontrent : parfois, dans le « non-jeu », les comédien·ne·s peuvent évoluer dans le public. Ils construisent ici et maintenant un récit, et le public est complice de cette élaboration : des scènes comiques, burlesques, poétiques, politiques, tragiques, historiques se succèdent, variant la distanciation du jeu.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est très épurée : quatre chaises, des éléments de costume, une guitare, quelques accessoires. Ce choix esthétique participe au principe d'une pièce qui se construit sous les yeux du spectateur.

MATHÉMATIQUES

Les tracés, axes et figures géométriques construisent l'espace par les déplacements des acteur·trice·s. Les traits de constructions de ces figures sont apparents. Au fil de la pièce, des images et expériences sont construites pour donner à sentir aux spectateur·trice·s l'émotion mathématique.

TRANSDISCIPLINARITÉ

La musique originale est jouée en live. Sa composition renvoie également aux constructions mathématiques. Un travail chorégraphique met en évidence les tracés et le rapport physique aux mathématiques.

EXTRAITS

ELLE. Je sais que derrière le plafond, il y a un toit. Derrière le toit, un ciel, une lune. Plus loin encore, les étoiles. Plus loin que le connu, l'inconnu.

NARRATRICE. Elle a sept ans !

ELLE. Et cet univers immense ne fait que grandir. On me l'a dit.

NARRATRICE. Elle ne peut saisir cet infini qui s'ouvre sans cesse et qu'elle ne peut décrire. Elle se sent rapetisser.

ELLE. L'angoisse !!!

NARRATRICE. Jusqu'au jour où son frère aîné rentre de l'école et lui dit :

LE FRÈRE. Regarde ce que j'ai ramené. *Le frère brandit un crayon.*

ELLE. Un crayon !!! wahou...

LE FRÈRE. Regarde. *Il trace le symbole de l'infini.*

ELLE. C'est... un 8 qu'est tombé par terre et qui s'est écrasé comme une vieille tomate ?...!

LE FRÈRE. Regarde. *Le frère continue à dessiner en revenant toujours sur la même boucle.*

ELLE. *(commence à réfléchir) : C'est un dessin que tu peux faire sans t'arrêter. Y a pas de commencement. Y a pas de fin. C'est ... c'est ... (elle frissonne) C'est ... infini.*

EN PRATIQUE

PUBLIC

Elle et l'infini s'adresse aux adolescent·e·s et aux adultes.

ESPACE SCÉNIQUE

Un espace de jeu de 5m x 5m autour duquel les spectateur·trice·s sont installé·e·s sur trois côtés. Si cette condition n'est pas réalisable, il faudra vérifier les possibilités d'adaptation.

DURÉE

La pièce dure environ 30 minutes. Elle peut être suivie d'une rencontre-débat avec l'équipe artistique.

« JE SAIS QUE *derrière*
LE PLAFOND, IL Y A
UN TOIT. DERRIÈRE LE TOIT,
UN CIEL, UNE LUNE. PLUS LOIN
ENCORE, LES ÉTOILES.
PLUS LOIN QUE LE CONNU,
l'inconnu. »

Elle,

ELLE ET L'INFINI